

J'ai mis devant toi... choisis

Siracide 15, 15-20

Matthieu 5, 17-26

La semaine dernière, j'ai commenté le passage de l'évangile de Matthieu précédent celui que nous venons de lire, et plus particulièrement ces deux versets : vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. Je m'étais surtout arrêté sur la notion de sel, sa dimension symbolique à la fois dans la Bible et dans la plupart des civilisations humaines, prenant en exemple celle du Japon. Ce sel qui, avais-je dit, ne serait pas fade, comme traduit la majorité de nos Bibles, mais fada, fou dans le grec du Nouveau testament, et qu'il faudrait jeter. Être sel à la juste mesure, ni trop ni trop peu, pour relever et révéler la saveur, pour purifier et non tuer en devenant fou.

Et Jésus de poursuivre son discours adressé à ses disciples, donc à nous aussi au-delà des siècles. Il commente ce qu'il vient de proclamer. Il développe une sorte de mode d'emploi à l'égard de celles et ceux qui veulent suivre son enseignement, qui se réclament de lui. C'est un peu comme s'il leur/nous disait : vous serez véritablement le sel de la terre et la lumière du monde le jour où...

Et c'est là que tout se complique – coup de massue derrière, ou plutôt dedans les oreilles de ses auditeurs... nous. Certains pensaient que ce serait facile de l'écouter, que ce serait cool, comme on dit. Si vous permettez l'expression : c'est raté ! qui plus est dans les grandes largeurs. De nos jours, depuis Mai 68, la théologie et les prédications mettent en avant, avec raison, le Dieu d'amour de la Bible, du Christ, et les paroles positives de Jésus : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu aimeras ton prochain ; aimez-vous les uns les autres ; vas, ta foi t'a sauvé ; Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font ; tu seras avec moi dans le paradis ; que la paix soit avec vous... Il y en a d'autres, beaucoup d'autres. Tout lecteur, toute lectrice de la Bible a ses paroles préférées, qui rassurent, qui font du bien, qui sont belles, qui sont bonnes à lire et à relire. Elles sont toutes dans la Bible, dans les évangiles, dans la bouche de Jésus. Elles annoncent toutes la paix, la réconciliation, la foi, l'espérance et l'amour.

Là, d'un seul coup d'un seul, patatras, toute cette belle pensée de la foi se fendille pour le moins, se lézarde... une brèche, un affaissement, peut-être. Personnellement, j'ai connu cet écroulement de la pensée, de l'idéalisme, c'était un soir de prière, chez les diaconesses à Versailles, dans la chapelle. Etty Hillesum – jeune femme juive d'Amsterdam, en pleine tourmente de la Seconde Guerre mondiale – a connu ce moment où elle n'a pas pu faire autrement que de se retrouver à genoux dans sa cuisine pour prier Dieu¹. Dans la tourmente elle a découvert la foi, elle a trouvé l'espérance, elle a vécu et partager l'amour jusqu'au terme de son existence dans les camps. Moi, alors que tout allait bien, que tout était en paix, ce fut la tourmente, l'effroi de l'effondrement, impossible de relèvement. Etty a trouvé Dieu dans l'agenouillement, j'y ai perdu l'humain. Pour tous les deux la fin du temps, d'une certaine façon. Pour Etty, un commencement. En ce qui me concerne, une clôture. Pour nous deux, une conversion. J'y reviendrai.

Jésus : *« Ne pensez pas que je sois venu supprimer la Loi de Moïse et l'enseignement des prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour leur donner tout leur sens... Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, ni la plus petite lettre ni le plus petit détail de la Loi ne seront supprimés »*. Jésus insiste, il enfonce le clou, comme les autres lui enfonceront les clous dans la chair. Ça fait mal, ce n'est pas facile à entendre. Ce n'est pas évident de s'entendre dire que si je, tu, moi, toi, chacun.e ne respecte pas scrupuleusement le moindre commandement de la Loi, le Royaume des cieux restera clos à jamais.

Cette semaine, j'ai lu un article du pasteur James Woody, paru dans le dernier numéro de la revue *Évangile et Liberté*. Intitulé *Dies Irae*, la colère de Dieu, il commence en ces termes :

« Je me demande si la théologie libérale en France n'est pas en train de produire une spiritualité gentille, qui fait de Dieu la source d'une bienveillance infinie, d'une douceur illimitée et, finalement, d'une grande tranquillité. En refusant, légitimement, une théologie sacrificielle, les théologiens libéraux ont tendance à rejeter la croix de leur réflexion... les théologiens libéraux ont tendance à rejeter la notion de péché de leur réflexion... Il en va de même des images de Dieu que nous voudrions, légitimement, débarrassées des aspects vengeurs, sadiques, comptables, rancuniers, toutes choses qui sont opposées à ce que l'Évangile nous révèle. En rejetant les fausses images de Dieu, nous rejetons aussi la dimension de la colère qui, pourtant, n'est pas étrangère à ce que les textes bibliques disent au sujet de Dieu. »ⁱⁱ

Je le reconnais, je vous le confesse, je fais partie de ceux-là. Je ne sais pas si ma théologie est libérale ou non – et cela ne m'importe guère d'y coller une étiquette, au contraire je refuse de me laisser enfermer. Il est vrai, vous l'avez peut-être remarqué, parfois il m'arrive lors des cultes de ne pas inclure de prière de repentance. C'est le cas ce matin (pas la semaine dernière). Mais, m'objectera-t-on, s'il n'y a pas de repentance, il n'y a pas d'annonce de la grâce si centrale en bonne pensée protestante ! Formellement, c'est exact. Toutefois, le culte, en lui-même, n'est-il entièrement annonce de la grâce, de l'invocation à la bénédiction, du psaume aux cantiques, par les prières et la prédication ? Je demande également depuis plusieurs années à ce que des théologies luthériens – parce que c'est là mon origine et que j'y tiens, j'en suis marqué – réécrivent la Confession d'Augsbourg, texte fondateur du luthéranisme mondial, dans un langage d'aujourd'hui, en déplaçant l'article 2 plus loin. L'ordre des articles rédigés par Philipp Melanchthon et approuvés par Martin Luther, pour être présentés à l'empereur Charles Quint lors de la réunion de la Diète, est le suivant :

- 1- De Dieu
- 2- Du péché originel
- 3- De Jésus Christ

Ne peut-on pas parler de Jésus Christ, de son message, de la foi en lui, sans cette notion de péché originel qui pèse sur les consciences depuis tant de siècles – en fait, depuis saint Augustin ? J'entends les arguments de James Woody, et que, pour des personnes qui ont un poids sur la conscience, l'annonce de la grâce est essentielle. Quant à celles et ceux qui ne ressentent pas ce poids, il faut peut-être leur rappeler que la nature humaine est ainsi faite qu'il y a toujours en chaque personne des liens à dénouer, des nœuds à détacher. La pratique de la psychanalyse me l'a montré. Cependant, je supplie les Églises et les théologiens de ne pas en rajouter une couche, celle de cette fameuse faute originelle qui serait ontologique. Que l'on y réfléchisse à nouveaux frais, en dialogue avec les sciences humaines et les autres. Ouvrons grandes les portes de la grâce ! Que le vent de la grâce, enfin souffle tout le souffle de l'Esprit, ici, maintenant et partout. Notre monde en a tant besoin !

Revenons à nos textes bibliques de ce jour. Jésus nous place délibérément en face de l'exigence de la Loi de Dieu. Il n'y a là aucun contournement possible. En parallèle, le passage du Siracide – « *Dieu a mis devant toi l'eau et le feu : à toi de décider ce que tu choisiras !* » Dans le Premier Testament, il existe un autre verset similaire à celui-ci, au livre du Deutéronome : « *C'est la vie et la mort que j'ai mises devant toi, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives* »ⁱⁱⁱ. Ces trois passages, pris ensemble, forment ce qui pourrait s'apparenter à un appel à l'éthique de responsabilité. Dieu veut que chacun.e d'entre nous soit libre et soit responsable. Il ne veut pas de nous comme des êtres bien sages et programmés à tout jamais, pourvus d'une intelligence artificielle... donc fausse. Nous sommes libres, même vis-à-vis de Dieu, y compris de l'écouter ou de ne pas l'écouter. D'ailleurs, plus j'avance dans la réflexion plus je me dis que la doctrine du péché originel éloigne l'humain de la vraie liberté. À quoi bon ceci ou cela, puisque de toutes façons je ne peux rien faire de bien, le péché me contraint depuis mes origines ! Or, sans liberté, pas de responsabilité... Je n'y peux rien, c'est ainsi !

Nous mettant en face du choix fondamental de la vie ou de la mort, de l'eau ou du feu, Dieu nous veut libres et responsables, assumant nos choix. Dès lors, nous ne pouvons plus dire : nous n'y pouvons rien ! Que ce soit individuellement ou collectivement. Le défaitisme n'est plus de notre mise. Le SDF à notre porte, la voisine frappée et violentée par l'autre, la multinationale qui licencie, le réchauffement climatique, le continent poubelle, le petit magasin d'à côté qui ferme... mais aussi celui qui ouvre, Maison d'espoir, un sourire partagé, une main tendue, une oreille attentive, des lèvres qui s'abouchent des yeux qui se ferment ensemble et des corps qui se touchent et des cœurs qui se joignent, des dons et des pardons, des geste de solidarité qui sauvent et d'autres qui construisent un avenir radieux, dénoncer la ténèbre et montrer la lumière qui est encore là, même petite flamme ou petit ruisseau.

L'eau et le feu. Dans ce choix, il y a de la vie et de la mort. L'eau qui abreuve, sans qui la vie est impossible, et l'eau qui submerge et noie. Le feu dévastateur, comme celui des incendies en Australie en ces derniers mois, ou le feu qui chauffe, qui a permis à l'humain un bond formidable en évolution. Le choix n'est pas manichéen. Il y a de la vie et de la mort à tout moment. La grâce, c'est justement de savoir que tout est possible, même l'impossible, et qu'à tout moment nous pouvons encore choisir la vie plutôt que la mort. Avec la résurrection de Jésus, les couleurs de la vie sont encore présentes dans l'obscur du tombeau. Appelés à une conversion...

Une conversion, je vous l'ai dit. Etty a vécu la sienne dans la connaissance de l'enfer, elle a su y mettre de la lumière, jusqu'au bout. Personnellement, j'ai perdu les illusions de l'adolescence. L'un et l'autre, nous avons trouvé le vrai chemin, celui de l'utopie possible qui dit que même au cœur du plus noir des noirs, il y a encore de l'espace pour la lumière. Ce chemin, c'est celui de la foi. Etty s'est relevée, elle a trouvé les mots que j'ai pu faire miens des années plus tard : dans ce monde infernal, ce n'est pas à Dieu de nous aider, c'est à nous de l'aider à ne pas s'éteindre en nous. Etty est partie, volontairement dans les camps, sachant pertinemment l'issue qui l'attendait. C'est à nous à faire en sorte que l'étincelle de l'espérance ne s'éteigne pas totalement en nous et dans ce monde-ci. C'est choix de vie et de mort. Que dire de plus, sinon : amen.

Bruneau Jousselin

Bruxelles-Musée

Le 16 fév. 2020

ⁱ Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et lettres 1941-1943, éd. Seuil, 14 décembre 1941

ⁱⁱ Évangile et Liberté, n°336, février 2020

ⁱⁱⁱ Dt 30, 19